

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Anne-Marie GAY

La meilleure part / Marianic

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 22-27

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La meilleure part

« Grand-Père, vous avez froid, rentrons, le voulez-vous ?

- Pas encore, Mad. Vois, le soir est si doux et le ciel si pur ! dans le calme de la terre qui s'endort au pied de Dieu, je repose, enfant, les pensées de mon âme. Un soir comme celui-ci, Mad, je m'en irai....

- Grand-Père, taisez-vous! ne nous attardons plus, votre heure est passée et Mariette va me gronder. Vous allez prendre votre infusion bien chaude. Appuyez-vous sur moi, Grand-Père, nous rentrerons par le tilleul de Pierre.

- Non pas, enfant, le plus court chemin sera le meilleur, je me sens las. »

Et tous deux lentement regagnèrent le perron, lui, ployant sa haute taille sur la jeune fille attentive.

Antoine, le vieux serviteur, referma derrière eux les battants de la porte, et dans le grand salon, la vue d'un beau feu ranima le vieillard. On était au mois de Mai, et quoique la température, ce printemps-là, fût déjà relativement douce, les appartements du château respiraient encore l'hiver. Soixante-quinze ans avaient glacé le sang du vieux comte ; à la neige de sa belle tête, aux plis de son front, il était aisé de deviner des souffrances profondes. On lui donnait dix ans de plus, sauf quand il pouvait sourire à celle qu'il appelait « son ange et son soleil. » Madeleine était si bonne, si sage et si belle! Quand, radieuse fleur de grâce et de printemps, elle attachait sur lui ses yeux rieurs et tendres, où se mirait un ciel tout d'azur, quand, d'une main tremblante il caressait ses tresses blondes, il se reprenait plus fort à vivre alors, à vivre de souvenir surtout, comme l'on vit à cet âge. Il y avait quinze ans qu'elle était son trésor, dépôt sacré, reçu devant la mort. Ils étaient deux, le frère et la soeur, deux chérubins de cinq et trois ans ; l'amour maternel n'avait pu fermer la plaie au cœur de l'épouse

devenue veuve par un affreux malheur, et Berthe, la fille unique et adorée du comte de Soulanges, était partie pour l'hymen éternel, laissant ses deux anges sur terre.

Si Mad était maintenant l'amour sans partage du vieillard, il n'en avait pas toujours été ainsi. Toute petite, puis grandissant aux côtés de son frère, elle avait eu en échange de ses sourires et de ses baisers d'enfant, sa tendresse à lui, sa sollicitude touchante ; mais Pierre était l'orgueil, la joie première de son grand-père. Il revivrait dans cet enfant au cœur si noble, aux qualités si brillantes à leur aurore, et dont les fières épaules porteraient vaillamment la renommée du vieux nom de Soulanges. Celui-ci ne s'éteindrait pas ; Pierre était son espérance, et dans quelques années, l'aïeul vénérable bénirait les enfants de ses petits-enfants !

Insondable mystère d'une Providence qui se joue de nos illusions et de nos plans ! Pierre avait grandi, l'adolescent était un homme ; mais ses yeux bruns, au regard si profond, n'effleuraient point la terre et les rêves d'ici-bas. Sur cette âme de choix, le Maître avait placé son sceau, et l'appel de Dieu avait eu son écho. - Madeleine, le cœur brisé, mais l'âme vaillante et forte, soutenait à la fois le courage du jeune homme et le vieillard dans l'épreuve. Terrible, il s'était refusé à tout consentement : l'avait-il tant aimé, cet enfant de ses rêves, l'avait-il entrevu, radieux espoir de ses vieux jours, pour le perdre sans retour et briser sa suprême

espérance? Non, jamais! Pierre ne serait pas prêtre, c'était son bien, sa vie! Et, chrétien révolté, il torturait deux cœurs.

Un jour pourtant, la lutte cessa. Mad avait tant prié! Pierre entendit un adieu dur et froid comme la glace : il pouvait partir, mais ne jamais revenir!.. L'épreuve fut terrible, mais Madeleine était là; le frère et la sœur n'étaient qu'une âme immolée et sublime. Elle resterait, ange consolateur; et Pierre la bénit en la baisant au front : « Veille sur Grand-Père et prie pour moi, petite sœur!....

- Grand-Père, voici votre journal, puis votre Imitation ouverte à votre page. Je vais faire ma prière ; et nous nous coucherons après, bon Papa?

- Laisse le journal pour ce soir, enfant, j'ai besoin de penser et d'être seul, va prier.

La jeune fille n'avait pas vu un pli plus profond se creuser sous les tempes du vieillard et le frisson de ses doigts amaigris tremblant sur ses genoux. Elle s'en allait prier, seule aux pieds de la Vierge, prier pour Grand-Père et pour Pierre, répandre devant Dieu son âme virginale, offrir pour la centième fois l'immolation de son être pour acheter leur bonheur à tous deux, bonheur de paix et de pardon. Et pendant qu'elle priait, le vieux comte songeait ; mais sa pensée était toute au passé : à quoi bon chercher dans l'avenir qu'un sombre voile attristait désormais? Le tilleul de Pierre!... Mad avait tout osé en prononçant ce nom ! L'arbre avait l'âge de

l'enfant; le jour de sa naissance, lui, l'heureux aïeul l'avait planté là-bas, premier bien de l'héritier de Soulanges. Et la vision d'alors errait autour de lui !.. Soudain, son front pâlit, il s'affaissa sans bruit dans le vaste fauteuil, et deux profonds soupirs soulevèrent sa poitrine. Mad rentra au salon. Eperdue, déchirée par l'angoisse, elle sonnait, appelait, puis revenait baiser les mains inertes et froides de Grand-Père. Une idée la torturait : il avait eu froid, dans l'allée tout à l'heure ; elle s'était oubliée dans l'extase du soir; comme elle s'accusait maintenant !

Un quart d'heure plus tard, le docteur arriva. Il avait toujours craint ce dénouement fatal : le cœur était atteint, une ou deux crises encore et tout serait fini. Madeleine, très pâle, entendit la sentence, une poignante angoisse étreignit tout son cœur: Pierre, sera-t-il là pour recueillir avec elle la dernière parole et le dernier soupir ? viendra-t-il assez tôt ? En toute hâte, elle a fait descendre au presbytère de C. où depuis deux mois déjà l'abbé de Soulanges, humble assistant du vieux Recteur, lève chaque jour vers le castel qui domine la paroisse un regard de prière et d'espérance. Dans sa dernière visite au châtelain, l'abbé Martin avait glissé quelques mots de son jeune vicaire; mais, hélas! l'ambition frappée au cœur n'avait pu pardonner.

Une lueur de vie ranima le malade ; Mad se pencha sur lui. « Mon ange », dit-il, d'une voix qui n'était plus qu'un souffle « le soir est si beau et le ciel est si pur ! Je te l'avais bien dit, c'est mon soir pour partir.

Mad, fais venir le Recteur ». - « Il arrive, Père chéri ; et Pierre, veux-tu que Pierre.....- Plus tard, enfant, plus tard, interrompit-il, haletant. Laisse-nous.....

Le mourant recueillit une suprême énergie pour les derniers épanchements ; et quand, une demi heure après, au moment de réconforter son âme dans le Viatique du Seigneur, il appela Madeleine près de lui, ce fut pour lui dire, heureux: « Va me chercher ton frère. » La mort commençait son œuvre : dans ce crépuscule de l'Eternité que sont les dernières heures de notre vie, nos yeux entrevoient tout à coup, faculté sublime, les clartés éternelles ; et quand l'homme s'incline sous la main qui l'atteint, il ne sait plus rien des erreurs de la terre ; la lumière d'au-delà, lui montre, rayonnante, la belle perspective de Dieu. - Le jeune prêtre, dont le visage resplendissait de tendresse et d'émotion, courba son front si pur sous la main du mourant -. « Mon fils, je te bénis et je t'aime ! prie Dieu qu'il me pardonne. Tu as choisi *la meilleure part*, Pierre, mon enfant . . . Mon Dieu, il est à vous!.... Et sur un profond soupir, le comte de Soulanges entra pour toujours dans la paix des élus!.....

Quelques mois plus tard, Madeleine à son tour s'était donnée à Dieu, et dans ce don d'une âme angélique il y avait un monde entier de prière et d'amour. *La meilleure part*, celle qu'en extase immortelle on retrouve là-haut, elle la voulait aussi.